



**Aide à la prédication**  
**Dimanche 26 août**  
**Genèse 4,1-11**

Elisabeth de Bourqueney, pasteure  
Moyeuve-Grande

*« Le Seigneur porta un regard favorable sur Abel et son offrande.  
Il ne porte pas un regard favorable sur Caïn ni sur son offrande »*

**Proposition de lecture du texte**

Ce texte serait intéressant à lire à plusieurs voix, avec les personnages suivants : le narrateur, Dieu, Caïn, Abel.

**Une interprétation meurtrie**

Pour Luther, il existe un lien étroit entre nous-mêmes et la lecture que nous faisons de la voix de Dieu : *« Tel tu me vois, tel tu m'as »*.  
La lecture que fait Caïn sur Dieu en dit long sur lui-même.  
De même la lecture de ce texte sur Caïn en dit long sur nous-mêmes.

Ce texte a souvent été interprété et regardé comme le récit d'une préférence de Dieu pour le don d'Abel. La question se pose alors sur les raisons de cette préférence. Ici nous évoquerons une autre hypothèse : *Dieu a-t-il vraiment une préférence ?*

Reprenons la lecture du texte. On s'aperçoit que ni Abel (mot signifiant la fragilité, la buée), ni Adam n'ont la parole. Eve parle de Caïn comme d'un fils « conçu avec le Seigneur » et « qui travaille la terre » (*Adamah*). Il y a une confusion des générations qui rejaillit sur les relations entre frères. Abel n'est pas un sujet de parole, il ne dit rien. Seul son sang criera de la terre.

Le texte est construit en parallèle avec le récit du serpent. Le péché, c'est-à-dire *la relation déformée, se perpétue à la génération suivante*. Dans les deux cas, il y a au départ un don. Au cadeau divin du jardin de vie répond l'offrande composée des fruits du jardin et des animaux.

Mais on assiste à une interprétation déformée du don : il est dit que Dieu est favorable au don d'Abel. Il l'agrée, le trouve agréable à regarder. La phrase suivante, construite en parallèle, affirme que Dieu n'est pas favorable au cadeau de Caïn. Mais *qui parle ici ? S'agit-il de Dieu ? D'une description objective d'un narrateur omniscient ? Ou s'agit-il de l'interprétation de Caïn qui se livre ici à une interprétation meurtrie de son don ?*

On a souvent interprété cette phrase comme une expression objective mais on peut se demander *pourquoi y aurait-il une préférence de Dieu ?* Et qui plus est, en fonction des œuvres de l'un ou de l'autre ? Ou Dieu exprime-t-il sa préférence ? Dans les *dialogues*, nulle mention d'une préférence de Dieu...

Dieu interroge Caïn: pourquoi son visage est-il sombre ? « *Le péché est tapis à ta porte. Le désir de porte vers toi* ». On retrouve ici la notion d'envie, de jalousie, qui était figurée par le serpent. Caïn répète le *schéma relationnel* qu'il connaît, lui qui est l'objet d'une préférence (selon sa mère, fils « conçu avec le Seigneur »). Il veut alors mettre fin au favoritisme *supposé* de Dieu pour Abel, demeurer le préféré du Seigneur. Son caractère envieux vise la personne et non l'objet. Il se jette sur son frère Abel le fragile et le tue.

Surgit alors la question de Dieu comparable à la question posée à ses parents plus haut. Non pas « où es-tu ? », mais « où est ton frère Abel le fragile ? ». Dieu rétablit le dialogue ; il affirme la présence de la douleur « tu travailleras la terre mais elle ne te donnera plus la force ». Cependant cette fois-ci l'homme répond : « ma faute est trop grande pour être portée ». Il craint pour sa vie. Dieu l'entend et lui donne un signe distinctif. Caïn évoque le fait de ne plus être vu de Dieu, de devenir errant et vagabond. Celui qui a rejeté le fragile découvre sa propre faiblesse.

### **Prolongements**

Ce texte a souvent été interprété dans les arts, comme chez Victor Hugo qui prolonge la notion de regard avec le poème qui s'achève avec le vers célèbre : « *L'œil était dans la tombe et regardait Caïn* ».

*« Lorsque avec ses enfants vêtus de peaux de bêtes,  
Echevelé, livide au milieu des tempêtes,  
Caïn se fut enfui de devant Jéhovah,  
Comme le soir tombait, l'homme sombre arriva  
Au bas d'une montagne en une grande plaine ;  
Sa femme fatiguée et ses fils hors d'haleine  
Lui dirent : « Couchons-nous sur la terre, et dormons. »  
Caïn, ne dormant pas, songeait au pied des monts.  
Ayant levé la tête, au fond des cieux funèbres,*

*Il vit un oeil, tout grand ouvert dans les ténèbres,  
Et qui le regardait dans l'ombre fixement.  
« Je suis trop près », dit-il avec un tremblement.  
Il réveilla ses fils dormant, sa femme lasse,  
Et se remit à fuir sinistre dans l'espace.  
Il marcha trente jours, il marcha trente nuits.  
Il allait, muet, pâle et frémissant aux bruits,  
Furtif, sans regarder derrière lui, sans trêve,  
Sans repos, sans sommeil; il atteignit la grève  
Des mers dans le pays qui fut depuis Assur.  
« Arrêtons-nous, dit-il, car cet asile est sûr.  
Restons-y. Nous avons du monde atteint les bornes. »  
Et, comme il s'asseyait, il vit dans les cieus mornes  
L'oeil à la même place au fond de l'horizon.  
Alors il tressaillit en proie au noir frisson.  
« Cachez-moi ! » cria-t-il; et, le doigt sur la bouche,  
Tous ses fils regardaient trembler l'aïeul farouche.  
Caïn dit à Jabel, père de ceux qui vont  
Sous des tentes de poil dans le désert profond :  
« Etends de ce côté la toile de la tente. »  
Et l'on développa la muraille flottante ;  
Et, quand on l'eut fixée avec des poids de plomb :  
« Vous ne voyez plus rien ? » dit Tsilla, l'enfant blond,  
La fille de ses Fils, douce comme l'aurore ;  
Et Caïn répondit : « je vois cet oeil encore ! »  
Jubal, père de ceux qui passent dans les bourgs  
Soufflant dans des clairons et frappant des tambours,  
Cria : « je saurai bien construire une barrière. »  
Il fit un mur de bronze et mit Caïn derrière.  
Et Caïn dit « Cet oeil me regarde toujours! »  
Hénoch dit : « Il faut faire une enceinte de tours  
Si terrible, que rien ne puisse approcher d'elle.  
Bâtissons une ville avec sa citadelle,  
Bâtissons une ville, et nous la fermerons. »  
Alors Tubalcaïn, père des forgerons,  
Construisit une ville énorme et surhumaine.  
Pendant qu'il travaillait, ses frères, dans la plaine,  
Chassaient les fils d'Enos et les enfants de Seth ;  
Et l'on crevait les yeux à quiconque passait ;  
Et, le soir, on lançait des flèches aux étoiles.  
Le granit remplaça la tente aux murs de toiles,  
On lia chaque bloc avec des noeuds de fer,  
Et la ville semblait une ville d'enfer ;  
L'ombre des tours faisait la nuit dans les campagnes ;  
Ils donnèrent aux murs l'épaisseur des montagnes ;  
Sur la porte on grava : « Défense à Dieu d'entrer. »  
Quand ils eurent fini de clore et de murer,  
On mit l'aïeul au centre en une tour de pierre ;  
Et lui restait lugubre et hagard. « Ô mon père !  
L'oeil a-t-il disparu ? » dit en tremblant Tsilla.  
Et Caïn répondit : " Non, il est toujours là. »  
Alors il dit: « je veux habiter sous la terre*

*Comme dans son sépulcre un homme solitaire ;  
Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien. »  
On fit donc une fosse, et Caïn dit « C'est bien ! »  
Puis il descendit seul sous cette voûte sombre.  
Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre  
Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,  
L'oeil était dans la tombe et regardait Caïn. »*

Victor Hugo, *La légende des siècles, La conscience*  
([www.victor-hugo.info/poemes/158.html](http://www.victor-hugo.info/poemes/158.html))

Beaucoup a été dit sur la différence entre les deux dons. Pourquoi une telle foison de relectures ? Sans doute, parce que ce texte nous parle de *l'angoisse fondamentale devant le mal* ; nous craignons d'être victime ou bourreau : nous craignons d'être comme Abel ou Caïn, devenir errant et vagabond... Etrangers, car la violence nous rend étrangers à nous-mêmes.

On peut s'interroger sur les formes contemporaines de la violence. Qui aujourd'hui est victime ou au contraire bourreau déformant le cadeau de la vie ? On puisera dans notre société des exemples divers :

- Ce sera l'écologie et la violence faite aux animaux...
- Une autre piste pourra être en politique ; comment les Etats dits forts considèrent ils les Etats fragiles ? Comment sont proposés et vécus les dons ?
- Une autre actualité pourrait interroger le texte sur les rapports homme-femme. La relation entre frères et sœurs (Cain.e et Abel.e) est à revoir et à redéfinir autrement. Ce texte permet de réinterroger le lien : l'autre n'est pas un objet donné. Il y aurait lieu notamment de retravailler les récits de fiction où les images de violence concernent souvent les actes sur des jeunes femmes. La fréquence de ces récits laisse forcément un impact sur les relations homme-femme. Cela devrait changer notre regard. Après le dialogue avec Dieu, Caïn se révèle capable d'avoir des relations avec sa femme, de fonder un foyer mais là encore cette femme n'est pas nommée. Les femmes de ses fils auront les noms Ada et Scylla. C'est ainsi que les femmes commencent à exister...